

Au congrès annuel de la Coopérative Italienne de l'imprimerie à l'Ecole (C. T. S.)

Depuis ce matin 7 heures je roule, et je roule sous une pluie fine, un petit crachin salissant et désagréable. Et il est huit heures du soir.

Depuis des heures je tressaute sur les routes italiennes, et maintenant, comble d'infortune, je grimpe un chemin défoncé, non goudronné, qui, inexorablement, m'emmène à travers un brouillard de plus en plus dense. Mes phares se reflètent sur lui, et j'en éprouve une bizarre sensation d'éblouissement, plus pénible peut-être que les fameux scintillements des phares blancs italiens.

Je pense à Freinet que j'ai laissé, accidenté, à Arrenzano, à tous les documents qu'il m'a laissés, à tous les « devoirs officiels » qui m'attendent, car maintenant, je suis le seul Français à représenter l'Ecole Moderne Française au congrès de la C.T.S. italienne, qui se tient, cette année, les 1, 2, 3 et 4 novembre à Saint-Marin.

Et, à la dure fatigue du voyage, s'ajoute la crainte de ne pas apporter la compétence voulue dans les débats qui vont s'ouvrir demain.

Et ce soir ? Claude dort dans l'obscurité de la voiture. Et nous, quand dormirons-nous ? Et ce Saint-Marin maintenant si proche et toujours évanoui dans les nuages ?

Tout à l'heure, je n'arrivais plus au bout des cinquante kilomètres qui me séparaient de Forlì, et je roulais à 80. Maintenant, je suis aux portes de la ville, et je n'aperçois toujours rien.

Enfin les remparts ! Nous rencontrons un aimable congressiste qui, comme nous, cherche le Kursaal, lieu où se tient le congrès. Et voici le Kursaal, superbe et majestueux, et Montanari, notre hôte si généreux. On nous renvoie vers le cœur de la cité. Je m'inquiète de ces rues étroites, affreusement en pente. Erreur ! Il faut rebrousser chemin. Je tourne sur un confetti et soudain c'est l'accueil chaleureux de Tamagnini, responsable de la C.T.S., d'Aldo Pettini et de toute une grande table de congressistes. Du coup, les fatigues s'estompent et je sens vibrer dans ces quelques fidèles réunis la même ardeur, la même flamme, qui règnent dans nos congrès Ecole Moderne. Je suis chez moi. Mais la chaise semble trépigner, dans mes mains le verre semble trembler, et j'ai du mal à me convaincre que je ne suis plus au volant de ma voiture.

A Saint-Marin, les hôtels sont prévus pour les touristes et le comité d'organisation a bien fait les choses. Nous logeons dans une chambre luxueuse, penderie, salle de bains... téléphone dont l'existence nous est soudain fâcheusement révélée.

— Pronto !

— Il est 7 h. 30, signor.

Ce qui signifie qu'il faut se lever et que le congrès nous attend.

Toujours le brouillard... et j'ai oublié ma cravate. Tant pis, j'irai au congrès avec mon costume... et mon pull à col montant. Détail qui avec une prononciation défectueuse de mon nom me fait prendre

pour le coureur cycliste Gérardin ou son proche parent.

Je découvre le Kursaal, immense, luxueux, et je prends contact avec l'Exposition italienne. D'un côté, l'Exposition technologique et les outils de travail : fichiers, presses, linogravure, peinture. De l'autre, l'Exposition artistique, avec de belles poteries et de belles peintures. La Scuola Viva de Rome s'y taille une belle part. Mais on remarque une foule de choses de valeur : des réalisations en glaise qui montrent les monstres préhistoriques, l'homme des cavernes, la fondation de Rome, l'Egypte, des photos splendides du théâtre à l'Ecole, des burattini (marionnettes) d'une excellente facture, et tout ce que je ne peux citer, faute de mémoire.

Je déballe les cartons apportés de France. Anna Fantini est là. Je la retrouve avec plaisir. Montanari se met en quatre pour m'obtenir le matériel nécessaire à accrocher les dessins, un groupe de jeunes institutrices de la Vallée d'Aoste s'occupe de les mettre en valeur, et surprise, tout le monde ou presque comprend le français, et beaucoup le parlent, sinon correctement, du moins assez pour se faire comprendre.

Ouf ! si tout à l'heure je n'échappe pas à l'allocation officielle et inaugurale, du moins pourrai-je la faire en Français. Ce qui m'effraie beaucoup moins.



Et le congrès est déclaré ouvert.

Il y a là plus de trois cents délégués. C'est un succès sans précédent et encore faut-il noter que plus d'une centaine de demandes n'ont pas été prises en considération, faute de places.

Nombreux sont les instituteurs bien sûr, mais aussi nombreux les professeurs du second degré qui suivent les traces de nos bons camarades Laporta, Nora Giacobini et Giana Bonis.

Il faut noter la présence, parmi eux, de quelques professeurs d'Ecole Normale.

De doctes professeurs d'Université ont tenu à honorer le congrès de leur présence et un recteur d'Université suivra attentivement les travaux.

Bientôt, autour de la table présidentielle, se trouvent réunis les représentants de la République de Saint-Marin, le Consul d'Italie, les représentants des Centres didactiques, les représentants des C.E.M.E.A., des professeurs et moi-même.

Et les travaux commencent vraiment avec les rapports de Tamagnini, longuement applaudi ; de Aldo Pettini et de Laporta.

La première séance est terminée. Et l'on déclare l'Exposition ouverte. Le beau temps me fait découvrir Saint-Marin. Une cité moyennâgeuse, accrochée au piton qui jaillit à 700 m. au-dessus de l'Adriatique, enserrée dans les nombreux lacets de la route qui mènent jusqu'aux trois tours fameuses de la Patrie de la Liberté. Un immense panorama de collines, de ravins et de fleuves. Au loin, Rimini, et l'Adriatique. Et une merveilleuse route, longue et

splendiblement goudronnée, et que je n'avais pas su découvrir au premier abord !

La chaleur de l'accueil italien nous enveloppe. Bras dessus, bras dessous, on discute gravement de pédagogie. Bientôt, je suis assailli. Chacun veut une approbation, un conseil, un réconfort. L'absence de Freinet se fait durement sentir, et tant bien que mal, j'essaie de satisfaire tous ces camarades profondément avides de trouver des solutions à leurs problèmes.

Le nombre de ces problèmes, le succès exceptionnel du congrès quant à la participation, ont exigé la création de nombreuses commissions à côté de celles existantes.

On y a traité plus particulièrement du Calcul vivant où la camarade Dina Parigi fit un brillant exposé, et du problème des fichiers qui fut une des questions majeures de ce congrès. Nos camarades italiens pensent se lancer dans l'édition « artisanale » d'un fichier scolaire coopératif national, et ont jeté les bases d'un fichier de textes d'auteurs. En relation avec la question du fichier, ils ont aussi traité de la question du classement et semblent s'orienter vers une classification décimale qu'ils limiteraient aux trois premiers chiffres.

Mais le souci dominant des responsables fut l'organisation, ou plus exactement la réorganisation de la C.T.S. Celle-ci apparaît trop comme un organisme commercial et Tamagnini souhaite voir se lever parallèlement à cette coopérative un autre organisme, coopératif aussi, mais à but uniquement pédagogique, le pendant, en quelque sorte, de notre ICEM.

De plus, pour faciliter les échanges pédagogiques, on a décidé de créer des groupes provinciaux (la province italienne correspondant en gros aux départements français) avec un responsable provincial à sa tête. Organisation qui, comme on le voit, correspond assez à la conception française.

On ne peut terminer cet examen sans souligner la volonté de travail des Italiens en coopération étroite avec les Français. Tout d'abord — et si c'était possible commercialement — ils souhaiteraient pouvoir s'alimenter en matériel pédagogique à notre grande coopérative-sœur. Ensuite, ils sont prêts à se lancer dans l'édition de BT qui pourraient avoir leur utilité pour nous, Français, comme par exemple, l'« Histoire de Rome ». La forme

à donner à ces BT reste à déterminer, et la CEL pourrait peut-être se charger des premières éditions. Bel exemple de cette fraternité humaine qui ignore les frontières, et qui est le germe le plus sûr de la véritable Paix internationale.

Reste, pour terminer, à noter une particularité de l'activité de la CTS. C'est l'importance qu'occupent les secondaires au sein de ce mouvement. Les professeurs d'Ecole Normale, les professeurs du secondaire ont profondément étudié leurs problèmes, et se sont lancés en particulier dans l'étude des moyens audio-visuels. A signaler une curieuse expérience de correspondance interscolaire : c'est celle qui s'échange entre élèves des écoles primaires et élèves d'Ecole Normale. Il est certain que les Normaliens font ainsi un pré-apprentissage et que cette correspondance leur ouvre des horizons nouveaux sur l'âme enfantine.

Et l'on peut mélancoliquement penser que chez nous le secondaire n'a pas encore pris conscience de la valeur pédagogique des Techniques Freinet.

Mais le côté anecdotique reprend ses droits quand on jette un coup d'œil sur ceux qui ont besoin, comme dit Aldo Pettini, de « si sporcare i mani », c'est-à-dire de se « salir les mains ». Et les messieurs graves impriment, les dames font du lino, et l'atelier de peinture ne désemplit pas. Le filicoupeur obtient un franc succès. C'est l'ambiance grouillante des beaux jours de nos congrès de Pâques.

Réception au Palais du Gouvernement.

Soirée de détente où les chants font comme une mosaïque ailée des provinces italiennes. Bal.

Et puis, clôture du congrès. Discours. Tamagnini et derrière lui, tout le congrès exprime toute sa reconnaissance à Freinet, et tous ses regrets de ne pas avoir eu la joie de l'accueillir à Saint-Marin.

Tous ceux qui ont vécu les heures de Saint-Marin pensent que c'est un bon congrès, un beau congrès, un grand congrès...

Et soudain, c'est à moi à répondre...

« ...A vous écouter chanter, hier soir, je pensais qu'un peuple qui chante, c'est un peuple qui vit. Voilà pourquoi vous avez choisi une pédagogie de la vie... »

Et nous aussi nous avons choisi une pédagogie de la vie.

R. JARDIN (Var).

LA VIE SCOLAIRE EN ANGLETERRE

Puisque la correspondance et l'information ne sont pas possibles par les adultes, nous nous sommes adressés aux enfants.

Notre camarade Gauriaud (Charente-Maritime) dirige un C.C. dont les élèves sont, depuis plusieurs années, en relations suivies avec des écoles anglaises, auxquelles ils ont, d'ailleurs, rendu visite.

Les élèves de Gauriaud ont donc posé des questions à leurs camarades. Voici la traduction de celles des réponses qui nous intéressent plus particulièrement.

Réunion du matin

Chaque matin, à 9 heures moins cinq, quand les enfants sont dans leurs classes, une cloche sonne et chaque classe se met en rang dans le hall pour l'assemblée matinale. C'est la partie religieuse de notre instruction. Le directeur procède alors à l'annonce des hymnes chantés qui sont en général très bien chantés.

Après, un passage de la Bible est lu par un des élèves qui est désigné auparavant afin qu'il ou qu'elle puisse le

faire intelligemment, et alors on offre une prière pour la journée. La réunion finit avec les annonces faites à l'école par le directeur. Elles peuvent avoir pour sujet : succès ou échecs en sport, encouragements ou critiques, les uniformes ou la tenue des élèves, nous faire connaître les événements spéciaux, tels que distributions des prix, bal, soirée pour les parents d'élèves et ainsi de suite. Les « censeurs » donnent de temps en temps les résultats de leurs « épreuves » en compétition.

Enfin, l'ordre « allez » est donné et un autre jour dans la vie de notre Ecole commence.

L'Ecole secondaire du comté de Salisbury et la plupart des Ecoles secondaires (élèves de plus de 11 ans) de Grande-Bretagne ont adopté ce que l'on appelle le « Prefect System », introduit il y a de nombreuses années par les « Public School » (qui sont privées et payantes).

Très brièvement, un « Prefect » est un élève en qui on doit avoir confiance, en lui donnant un certain degré d'autorité pour faciliter l'administration de l'Ecole.

On donne d'abord aux élèves choisis pour devenir « Prefect », un insigne de « Sub-Prefect » pour montrer qu'ils sont à l'essai. Ceci veut dire qu'ils ne sont pas tout à fait « Prefect » et doivent montrer leur valeur avant d'obtenir le titre de « Prefect » après six semaines.

Les « Prefects » aident l'administration en transmettant des circulaires, en surveillant les classes dont les maîtres sont absents et différentes autres charges, mis à part le service ordinaire de surveillance : l'évacuation des salles de classe et des rondes dans la cour de récréation. Les garçons qui sont choisis pour devenir « Prefects » apprennent à commander. Ils apprennent aussi à penser et passer tout de suite aux actes et, sans le savoir, ils ont beaucoup d'amis.

Les « Prefects » doivent être de très grands amis. Le plus petit mécontentement entre eux peut bouleverser le moral de tout le monde.

Le système du « préfet »

Quand le directeur actuel arriva pour la première fois dans notre Ecole, il y a sept ans, il n'y avait pas de « préfets ». Depuis, cela s'est développé en une méthode qui fait réellement partie de la vie de notre Ecole.

Un « préfet » est élu par l'administration, le chef de classe garçon et le chef de classe fille, et par les « préfets » chevronnés. Il est à l'essai pendant six semaines pour voir s'il fera un bon « préfet ». Durant ces six semaines, il exécute toutes les charges ordinaires d'un « préfet », mais il est nommé « préfet adjoint ».

Après six semaines, il doit lire la leçon à l'assemblée du matin et, alors, il est nommé « préfet ». La cérémonie qui le rend « préfet » est toute simple. Une déclaration est lue et signée par lui et il reçoit son insigne de « préfet ».

Les tâches des « préfets » jouent un rôle très important dans la vie courante de l'Ecole. Deux « préfets » font chaque service. Si un « préfet » a la charge du vestibule, il est responsable de l'évacuation de toutes les classes. Les autres tâches sont celles des escaliers et du terrain de jeux.

Un « préfet » qui est « d'escalier » fait attention à ce que personne ne soit dans les escaliers ou dans le vestiaire.

Le fait d'être « préfet » lui donne le sens de l'autorité. Cela aide aussi en préparant garçons et filles à la vie au sortir de l'Ecole en formant leurs caractères.

LA BANDE SONORE AU SERVICE DES ÉCHANGES INTERSCOLAIRES INTERNATIONAUX

Ces quelques échos des U.S.A. nous sont parvenus par bande magnétique.

Le magnétophone est, en effet, un appareil qui nous semble indispensable pour compléter efficacement la correspondance internationale manuscrite dans l'apprentissage des langues étrangères.

Cette technique ne s'est pas encore imposée dans les cours de langue vivante. Si quelques établissements utilisent le magnétophone en vue d'une autocritique de la diction des élèves sur des exercices établis par le maître, trop peu ont senti la formidable motivation de l'effort des enfants que peut créer la correspondance ainsi transmise et le complément ainsi apporté aux lettres manuscrites.

Les pays anglo-saxons, plus particulièrement, seraient désireux de trouver des correspondants français. Parlez-en à vos amis professeurs de langues. Nous ne pouvons honorer toutes les demandes.

Pour tous renseignements et informations techniques (possibilité ou non de correspondance entre les magnétophones, problème des standards) : GUÉRIN P., E.P.A. Chanteloup. — Ste Savine (Aube).

Mais, écoutons les élèves de Danville (Illinois, U.S.A.) présenter eux-mêmes leurs activités scolaires à leurs camarades de la classe d'Anglais du lycée de Troyes, où M. Gérard, professeur, conduit une expérience intéressante.

— Bonjour, Ici Virginia Eastman qui vous présente une discussion sur les activités de notre Ecole, à DANVILLE, ILLINOIS...

Dave Neupert. — Notre école reçoit 794 garçons et 891 filles, qui viennent des écoles élémentaires et restent 4 ans avant d'aller en apprentissage ou à l'université. Elle comprend des salles de classe, 8 ateliers de travaux manuels, 2 gymnases, un terrain de football, un terrain de base ball, une piscine, une salle des fêtes.

Virginia. — *Qu'étudions-nous ?*

Shirley Hutsell. — Nous étudions 12 matières : l'anglais, l'éducation physique, les sciences, les langues étrangères, l'initiation à la vie collective, l'économie domestique, le

travail manuel, la musique, les cours commerciaux, les occupations diverses. Certains élèves prennent des cours spéciaux pour entrer au collège, d'autres se préparent à travailler quand ils auront réussi leur examen.

Virginia. — *Qu'est-ce que les cours commerciaux ?*

Shirley. — C'est un cours pour les étudiants qu'intéresse le commerce. Ils travaillent dans un magasin l'après-midi, après avoir suivi leurs cours le matin.

Virginia. — *Qui suit les cours d'économie domestique ?*

Shirley. — Les filles et les garçons. Elles apprennent à préparer les repas, à faire la pâtisserie, choisissant le

meubler et la décoration de la maison que les garçons construisent.

Virginia. — *Qu'est-ce que le travail manuel ?*

Tom Atterberry. — C'est un cours où les garçons apprennent le travail du bois, du fer, la mécanique automobile, la mécanique générale. Ils coulent le métal pour faire des objets courants, réparent des voitures, constituent des bibliothèques, dressent des plans de maison. Ils construisent, pendant deux heures par jour, une maison qui, à la fin de l'année, sera vendue aux enchères.

Virginia. — *Donnez-nous quelques précisions sur la maison réalisée l'an passé.*

Dave Neupert. — La maison est un moyen qu'emploient les garçons pour apprendre la pratique, dans leur 3^e et 4^e années, et acquérir l'expérience de préapprentissage qui les aide à entrer dans une carrière.

Tom. — La maison comprend un hall, un living room, une salle de bain, douches, w.c., cuisine, salle à manger, salle de séjour, 3 chambres, garage, véranda, jardin aménagé.

Hugh Hillman. — La maison est entièrement meublée et décorée, avec literie, tapis, parterres de fleurs, pelouses, téléphone, radio, télévision, lumière conditionnée, climatisation automatique par chauffage au gaz naturel. Prix de base : 19.000 dollars.

Virginia. — *Qui dirige le travail ?*

Tom. — La direction générale est assurée par le surintendant des écoles, le principal, le professeur du bâtiment et celui des travaux mécaniques. Des firmes privées fournissent les matériaux et supervisent les différents travaux.

Virginia. — *Quel est votre horaire de travail ?*

Stevens Elder. — Nous allons en classe de 8 h. 20 à 15 h. 05. Nos repas sont entre 11 h. et 13 h. à la cantine où les étudiants peuvent acheter leur repas ou l'emporter. Ils aident également afin d'empêcher les prix d'être trop élevés.

Virginia. — *Qu'est-ce que « Marron et Blanc » ?*

Jean Haskell. — C'est le journal de l'école. Il s'appelle ainsi car le marron et le blanc sont les couleurs de l'école. Il paraît une fois par semaine et est écrit par les élèves. Il comporte 4 pages et contient les nouvelles de l'école et des clubs, des éditoriaux, des articles, des dessins et des nouvelles sportives. L'équipe commerciale vend la publicité aux hommes d'affaires, ce qui permet de le financer. On a également un peu d'argent grâce aux souscriptions.

Virginia. — *Qu'est-ce que le conseil des élèves ?*

Hugh Himan. — C'est une organisation d'élèves qui aide à diriger l'établissement. Le dernier projet du

conseil : gagner de l'argent pour faire venir un étudiant étranger pendant un an.

Virginia. — *Combien y a-t-il de clubs ?*

Bessie Pergakes. — Nous en avons 18. Art dramatique, chant, langues étrangères, sports, littérature, sciences, radio, etc... Ces clubs se réunissent 2 fois par quinzaine avant ou après l'école.

Virginia. — *Quelles sont, par exemple, les activités du club radio ?*

Chuck Ferris. — Le club prépare l'émission hebdomadaire qui est diffusée chaque vendredi à la radio locale. Elle est préparée sous la direction du technicien au matériel audiovisuel, attaché en permanence à l'école, en accord avec les techniciens de la radiodiffusion.

Virginia. — *Quel est le contenu des émissions ?*

Chuck. — Les nouvelles générales de l'école, les activités des classes, les nouvelles sportives, le travail et les projets de club, de la publicité, etc...

Virginia. — *Parlez-nous un peu du matériel audiovisuel ?*

Janet Bush. — Le technicien se trouve avec son matériel dans la salle 205, à la disposition des maîtres et des élèves de 8 h. à 16 h. On trouve le catalogue des disques de la discothèque et des films locaux et généraux, des appareils de cinéma 16 mm, appareil de 35 mm, des épiscopos, des électrophones et des magnétophones.

Virginia. — *Quels sont les événements mondains de l'école ?*

Frances Miller. — La réception, la fête de l'école, les représentations du club d'art dramatique, de la chorale, l'orchestre symphonique du club de musique, sauteries réalisées par notre orchestre de bal, et d'autres manifestations.

Virginia. — *Quels sports pratiquons-nous ?*

Ivan Reed. — Le foot ball, le basket, la natation, le base ball, le tennis, le golf, la lutte, le cross et le trach.

Virginia. — *Qu'est-ce que « l'équipe de piste » (athlétisme) ?*

Svan. — L'équipe court sur des distances de 2 milles à 2 milles 1/2; la course a lieu sur le terrain de golf proche.

Ivan. — L'équipe court sur des petites distances de 50 à 880 yards; elle pratique également le saut à la perche, le saut de haies, le saut en longueur et en hauteur. Le sport est pratiqué après l'école, les compétitions ont lieu après 15 h. ou le dimanche.

Virginia. — *Au revoir. A bientôt d'autres nouvelles.*

P. GUÉRIN, E.P.A. Chanteloup, Traduction : R. NOEL Ste Savine (Aube). 4^e année. E.N. de Troyes.

CONGRÈS des Coopératives scolaires 1956 de la Loire-Inférieure

J'attends toujours le compte rendu des expériences tentées par nos camarades pour que nous puissions tirer une leçon de ces assemblées d'enfants coopérateurs.

Nous connaissons celles de Nantes et d'Angers, mais nous aurions aimé savoir les impressions des collègues qui auraient organisé de telles journées.

En Loire-Inférieure, après deux essais flatteurs, nous abandonnons, en 1956, la discussion. Nous avons trop retrouvé le défaut des adultes, longs exposés,

pour continuer à inculquer ce virus à nos élèves.

En 1956, nous comptons mettre sur pied une journée qui permettra à nos élèves d'exposer une technique, par la démonstration et l'exemple. Ce fut notre première idée mais nous l'avions noyée, en 1954, dans un exposé sur l'organisation générale des coopératives.

C'est ainsi que le 15 mars 1956, à la Bourse du Travail de Nantes, les sceptiques et les mordus pourront suivre nos enfants dans :

— Naturalisation d'un oiseau, Ecole des Moulins.

— Modelage et céramique, classe d'enseignement individuel, Péhant.

— Peinture et photographie, classe Pigeon, Plenis (Allier).

— Travail du plâtre, Ecole du Château d'Aux.

L'après-midi sera réservé à la projection d'un film donnant lieu à un débat et au vernissage de l'exposition de l'Ecole Freinet, peintures, poteries.

Enfin, toutes les écoles de la Loire-Inférieure ont été invitées à participer au recensement de toutes les richesses folkloriques, historiques, scientifiques et géographiques de notre département.

Un certain nombre de rassemblements semblables ont été organisés l'an dernier. L'expérience va sans doute s'élargir encore cette année.

Il serait intéressant que les camarades qui ont participé à ces rassemblements envoient à notre ami Couzil, Ecole du Château d'Aux par La Montagne (L.-I.), leurs observations et suggestions.

« L'Éducateur » publiera.